

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Roulez... trottoir! / Ch. de Fer

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 45-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Roulez... trottoir!

Oui, ami lecteur, vous avez bien lu ! Il s'agit bien de trottoir... et non pas de tambours? Et c'est à Paris qu'il faut aller pour voir ça : un trottoir qui roule, un trottoir qui marche ! Que diraient nos aïeux, s'ils revenaient passer une quinzaine au milieu de leurs descendants,... à la vue de ce monstre aérien?

J'ai pensé que la Rédaction des *Echos* ne m'en voudrait pas de mon sans gêne à me présenter à son public sur un trottoir roulant. On a vu plus drôle que cela, mais plus fin de siècle, j'en doute ! Et il faut bien, à moins de passer pour un ignorantin ou un éteignoir... se mettre dans le mouvement.

J'ai de plus l'avantage de m'être fait rouler tout récemment à l'Exposition de 1900, ce qui du reste, n'étonnera pas mes vieux amis: une fois de plus ou de

moins... ça ne change rien à l'affaire. Il y en a qui sont nés pour être roulés comme d'autres pour être, toujours et partout, des enfants gâtés. Que voulez-vous que j'y fasse? Les Boers ont bien été roulés, et pourtant ce sont de braves gens, n'est ce pas?

Bref, j'ai vu le trottoir roulant... et je m'en suis servi. Dès ma première visite à l'Exposition je me suis fait rouler au Village Suisse. On m'en avait dit tant de bien que j'ai voulu voir la chose de près. Et j'en fus bien récompensé : un ingénieur zurichois que je rencontrai à la porte d'entrée se fit mon cicerone et sa dame voulut bien se charger de mes compagnons. Il y avait avec moi quelques parisiens, une anglaise et un.... jésuite. Tous, nous avions déjà visité la... vraie Suisse et nous tenions à réveiller de vieux, très vieux souvenirs.

« Oh! ah! oh!... mais c'est tout à fait ça... comme c'est bien ! »... et tout le reste... Et voilà ce que nous entendîmes, trois heures durant, dans ce coin de Paris, transformé, par la baguette magique des ingénieurs et des architectes, en village suisse. Chemin faisant nous rencontrâmes des armaillis, leur pipe à la bouche, à la tête de leur troupeau de vaches et de chèvres... un peu plus loin des bernoises, des vaudoises, des valaisannes et d'autres charmantes Suissesses, avec des costumes que nous n'avions pas encore vus, mais qui devaient être d'une partie quelconque du beau pays de Guillaume Tell. Car, voyez-vous, pour un parisien, Guillaume Tell, n'est pas un mythe et ils ne conçoivent pas le bijou de la création sans le héros qui l'a, soi-disant

immortalisé ! Après tout, le parisien a raison... et les historiens n'ont pas tort. Soyons indulgents pour le premier et coulants pour les autres. Qui nous empêcherait, d'ailleurs, d'arracher au passé un de ces montagnards obscurs, à l'âme noble, fière, courageuse, amoureuse de la liberté... et de l'appeler Guillaume Tell ? Qu'importe le nom puisque son âme et son esprit se sont rencontrés quelque part ?

Je vous disais donc que le Village Suisse rappelle à s'y méprendre, la mère-patrie, et pour un Suisse, ce village là restera malgré tout le clou de l'exposition.

Après avoir accepté de « prendre un verre » dans un des restaurants du village... je quittai mon ingénieur, mon anglaise, mes parisiens et mon révérend père.... et je repris le trottoir : mais tout ce que j'avais vu m'avait si bien ramené en Suisse que durant tout le reste de mon voyage j'eus de la peine à fixer mon attention sur les autres merveilles que l'on peut admirer de la plateforme du trottoir... et je rentrai chez moi.

.. Et maintenant, de grâce, ne me demandez pas la définition technique du trottoir roulant de l'Exposition. Ce serait long, très long, trop long peut être... et puis, pour dire vrai, ce n'est pas mon affaire.

Tout ce que je sais, c'est que « ça tourne, ça tourne » ça tourne toujours. Ça commence le matin, ça finit le soir, et ça recommence le lendemain. Ça marche, m'a-t-on dit, à l'électricité... et avec l'électricité il ne faut plus douter de rien.

Faut-il avoir la tête solide pour aller sur le trottoir roulant ? Non, je ne le pense pas, car j'ai vu tant de

monde... (un monde fou, quoi !) que j'ai de la peine à croire que tous ces gens là ne soient pas... faits comme la plupart des autres mortels. Il en faut si peu pour avoir la tête tournée ! Un rien, quelquefois, suffit pour cela ! Je m'arrête là, car je sens que ma plume est en gaîté et de la gaîté à la médisance il n'y a souvent qu'un pas. Et puis, je suis en pays de vignoble !..... Roulez, tambours !

Ch. de FER